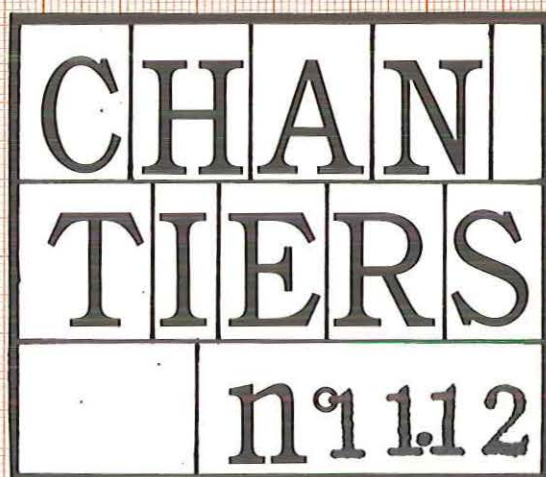


JUILLET AOÛT 1989

158/159



~~échec~~

Pratiques Recherches Stratégies

A.E.M.T.E.S.
Pédagogie Freinet

L'Association École Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial (Pédagogie Freinet)

- La commission Enseignement spécialisé de l'ICEM, déclarée en « Association École moderne des travailleurs de l'Enseignement spécialisé », est organisée au niveau national en structures coopératives d'échanges, de travail, de formation et de recherches.
- Elle est ouverte à tous les enseignants, éducateurs, parents, préoccupés par l'actualisation et la diffusion de pratiques, de techniques et d'outils pédagogiques permettant la réussite scolaire de tous les enfants, et plus particulièrement de ceux qui sont en difficulté.
- Elle a pour OBJECTIFS :
 - une réflexion critique permanente sur les pratiques pédagogiques et leur adéquation aux difficultés des enfants et à leurs besoins dans la société actuelle,
 - la lutte permanente contre les pratiques ségrégatives dans l'institution scolaire,
 - la formation des praticiens,
 - la recherche de solutions pour pallier les carences du système éducatif.
- Elle articule ses travaux et recherches, en liaison étroite avec l'Institut coopératif École moderne - pédagogie Freinet, autour de conceptions sociopolitiques, humaines et pédagogiques basées sur la coopération et l'épanouissement complet de chaque individu.

Pour tout renseignement s'adresser à :

Didier MUJICA
18, rue Ferrée
Asnières
18000 BOURGES

CHANTIERS

EN 1989-90

MODALITES d'ABONNEMENT à partir de SEPTEMBRE 1989.

Nous vous invitons à lire attentivement ces lignes; il y a du nouveau pour votre abonnement à CHANTIERS-Contact .

- Le prix de l'abonnement est fixé à 100,00 F, pour l'année 89-90.
- Sur douze numéros (publiés mensuellement), 250 pages seront publiées.
- Votre abonnement commencera le mois suivant votre demande, et il se poursuivra durant 12 mois.
- Les DOSSIERS seront diffusés et vendus hors abonnement.
- Vous pouvez aider à soutenir cette nouvelle organisation par un don qui vous conviendra et joint à votre abonnement.

POUR VOUS ABONNER, REMPLISSEZ LE FICHET CI-DESSOUS
et ENVOYEZ LE à

Jean MERIC
10 rue de Lyon
33700- MERIGNAC.

ANNEE 1989-90. ABONNEMENT 100 Fr
250 pages - 12 numéros

----CHANTIERS----abonnement-----

à servir à (Nom-Prénom-Adresse)

Paie ment
à l'ordre de
A.E.M.T.E.S.
CCP 915 85 U.
LILLE

A envoyer à:

Jean MERIC
10 rue de Lyon
33700 MERIGNAC

EN 1989 1990	CHANTIERS	vous propose une nouvelle formule.
--------------------	--------------------	--

CHANTIERS : CONTENUS ET OBJECTIFS.

Dès le mois d'Octobre, vous recevrez le premier numéro de la nouvelle formule de CHANTIERS. CHANTIERS VEUT ETRE le support de COMMUNICATION et d'EXPRESSIONS de la Commission AIS de l'ICEM. Il sera alimenté par des articles issus d'échanges pédagogiques dans les circuits de travail, dans les stages, par des articles de réflexions et de description de nos pratiques en classes,; CHANTIERS accueillera aussi les réactions, les débats sur l'AIS, des informations.

Il sera le reflet écrit des activités diverses de la Commission AIS qui centre ses travaux autour des thèmes de la RÉUSSITE des enfants et du DROIT pour tous les enfants d'apprendre...

Les pratiques pédagogiques axées sur la classe coopérative seront les sources directes des échanges et des avancées réalisées sur le plan de l'éducation à la réussite.

En une année, 250 pages seront publiées sur 12 numéros.

DES DOSSIERS:

Des dossiers sur des thèmes liés aux activités de la Commission AIS pourront être édités en plus de CHANTIERS.

ECRIRE dans CHANTIERS.

Dans le cadre fixé ci-dessus, CHANTIERS ne peut être un lieu d'écriture et de communications pour et par quelques uns. Tout abonné qui est impliqué de prêt ou de loin dans les projets de la Commission AIS, pourra participer et écrire dans CHANTIERS.

Soit par l'intermédiaire de circuits d'échanges, soit directement dans la préparation des numéros mensuels en liaison avec l'équipe de rédaction.

CHANTIERS lieu d'échanges ayant eu lieu dans des groupes de travail, mais aussi CHANTIERS LIEU DIRECT d'ECHANGES.

A nous tous de nous approprier cet outil de communications pédagogiques

NOUVELLE STRUCTURE d'EDITION POUR CHANTIERS.

CHANTIERS sera préparé sur plusieurs traitements de textes reliés entre eux par télématique à brève échéance.

En revendant son matériel de duplication actuel, la Commission AIS s'équipe de ce nouveau matériel qui correspond plus aux disponibilités des personnes préparant CHANTIERS bénévolement.

L'impression, le montage et la diffusion seront assurés par l'atelier de reprographie du Groupe Lyonnais de l'ICEM (GLEM), qui facturera le travail au prix de revient (papiers, produits d'impressions, entretien des machines...).

CHANTIERS-CONTACT:

Le nom de CHANTIERS se verra accoler le terme de Contact, signifiant clairement que la nouvelle formule permettra de mettre en relation "en contact" de travail et d'échanges, les abonnés.

FINANCES: CHANTIERS sera réalisé avec l'argent des abonnements. Il sera tiré au nombre d'abonnés. Chaque abonné recevra CHANTIERS durant 12 mois à partir du mois d'abonnement.

UTILISEZ à PRESENT le bulletin d'abonnement au verso. Page 3.

SOMMAIRE

Présentation du nouveau CHANTIERS	3
Modalités et Bulletin d'abonnement 1989/90	4
Sommaire	5
Rectificatif : Poitiers 1989 - Evolution ou Révolution de la Presse jeune ?	6
Télématique et lecture - Roger BEAUMONT	7
La classe ailleurs et autrement... - Monique MERIC	10
Problématique de la mise en place du travail individualisé - J-Pierre GODEY et Christian LOCICIRO.....	17
Vous avez dit Réussite ? Echange entre Adrien PITTION-ROSSILLON Didier MUJICA Michel ALBERT	29
Apprentissages, Autonomie, Organisation Jean-Paul BOYER.....	29
Une première journée en classe coopérative, J-Paul BOYER.....	31
Infos Commission Enseignement Spécialisé.....	35

Ce numéro est le dernier numéro de votre abonnement. Des contraintes techniques nous obligent à vous livrer ce numéro exceptionnellement double.

Le n° 1 de la nouvelle formule de CHANTIERS paraîtra en octobre. N'omettez pas de vous y abonner TRES RAPIDEMENT en utilisant le bulletin d'abonnement joint.

Bonne rentrée à tous !

La Rédaction.

POITIERS 1989 - EVOLUTION OU REVOLUTION DANS LA PRESSE JEUNE ?

Marie-Noëlle FROIDURE

-
- P.1 paragraphe : 1989, cinquième scoop en stock
au lieu de : autrement, d'une certaine légitimité...
lire : autrement dit d'une certaine légitimité...
- p. 2 : Note 3 au lieu de ... il suffit de lire...
lire : ... on se reportera à ...
- p. 3 au lieu de : Naturellement, il ne s'agit de juger l'attitude...
lire : Naturellement, en aucun cas, il ne s'agit de juger l'attitude...
- p. 7 au lieu de : On joue simplement sur les mots...
lire : on joue tout simplement sur les mots....

Vous retrouverez le texte revu de la Déclaration des Droits de la Presse Jeune, page suivante. Des difficultés avec les PTT ayant retardé le bon-à-tirer donc la correction de ce texte et de cet article par l'auteur.

La Rédaction

DECLARATION DES DROITS DE LA PRESSE JEUNE

La première convention des droits de la presse Jeune, réunie à POITIERS les 22 et 23 avril 1989, déclare :

- la presse Jeune existe
- la presse Jeune est libre

Elle constate que l'existence de la presse Jeune n'est pas reconnue et que nos nombreux Journaux sont actuellement confrontés à la censure et à des interdictions arbitraires.

1. La convention demande au Ministre de l'Education Nationale
de reconnaître cette liberté et d'être garant de son respect
dans les lycées et collèges.
d'encourager les chefs d'établissement à favoriser son
développement.
2. La convention décide d'engager une réflexion sur l'élaboration d'une charte de la presse Jeune.
3. La convention décide la création d'un organisme national de recours rassemblant des autorités morales, des représentants de la presse professionnelle, des Juristes et des Journalistes lycéens. Il pourra être saisi pour toute difficulté rencontrée dans l'exercice de cette liberté d'expression.
4. La convention propose au CDIL de travailler à la mise en place d'une structure adaptée à la défense des droits et libertés de la presse Jeune en France.

Dans le vaste réseau mis en place grâce à la télématique, la lecture est un outil nécessairement permanent. Il ne s'agit plus d'une matière obligatoire, il ne s'agit plus d'un outil dont on se demande bien à quoi il peut bien servir, il s'agit du véhicule d'une quantité phénoménale d'informations qui auront un effet immédiat sur la vie de la classe, sur la vie de l'enfant, sur l'organisation du travail, sur la connaissance et sur la compréhension du monde et des autres. Il s'agit donc d'un outil qui sert à l'appropriation de SA propre culture.

Bien sûr, la télématique seule ne peut être le moteur de l'apprentissage et la lecture, mais dans toutes les classes du réseau, sans exception, nous avons constaté que par son effet immédiat, par sa concision, par la véritable interpellation qu'elle provoque, elle dynamise tous les autres supports d'information.

Très vite, même les plus petits comprennent ce qu'est la lecture. En voici un exemple concret dans une classe de CP-CE1.

1. Réception des messages

Chaque jour, en début d'après-midi, nous nous connectons avec l'Exelvision. Les enfants sont devant l'écran et moi je manipule derrière eux le clavier (magie du rayon infra-rouge). Je fais ainsi défiler successivement 8 messages que je mémorise dans la mémoire centrale de l'ordinateur que je transfère dans la corbeille de la boîte à lettres et que j'efface enfin. Pendant ce temps, les enfants ont pour consigne d'essayer d'identifier et de mémoriser le contenu des messages durant le court laps de temps (15 secondes) où ils sont sur l'écran.

Ensuite, j'arrête la communication et nous essayons de reconstituer la trame de l'information qui vient de défiler devant nos yeux. Je donne d'abord la parole aux CP qui reconnaissent en ce mois de novembre des signes, des expéditeurs, des mots... Puis, les CE1 complètent et parviennent très souvent, à eux tous, à énoncer la presque totalité de l'information. Il nous reste alors à relire rapidement, un à un, les messages, pour confirmer nos hypothèses et décider des suites à donner.

2. Travail sur fiches

Comme nous ne lisons que 8 messages par jour, il en reste forcément un certain nombre dans notre B.A.L. quand la semaine se termine. C'est pourquoi, le dimanche soir, je récupère, d'une part, tous les messages contenus dans la corbeille que nous avons lus durant les jours précédents, afin de les archiver sur papier, et d'autre part, je vide la B.A.L. de tous les messages en souffrance, afin de les injecter dans un traitement de texte. Je vais ainsi pouvoir réaliser des fiches de lecture pour les CE1 que je leur demanderai le lundi matin en arrivant.

Suivant la quantité de messages en souffrance, ils auront soit tous la même fiche, soit des fiches différentes.

Chacun peut alors rédiger une ou des réponses s'il le souhaite. Ensuite, le contenu de chaque fiche est raconté à la classe afin de partager les informations entre tous. S'il y a débat ou questionnement, nous rédigeons, à ce moment-là, une réponse que j'inscris dans le cahier de télématique. L'ensemble des messages, ceux reçus et ceux émis, est rangé dans un classeur, tandis que chaque CE1 conserve pour ses archives, sa fiche de lecture.

3. Lecture du journal CREATIF

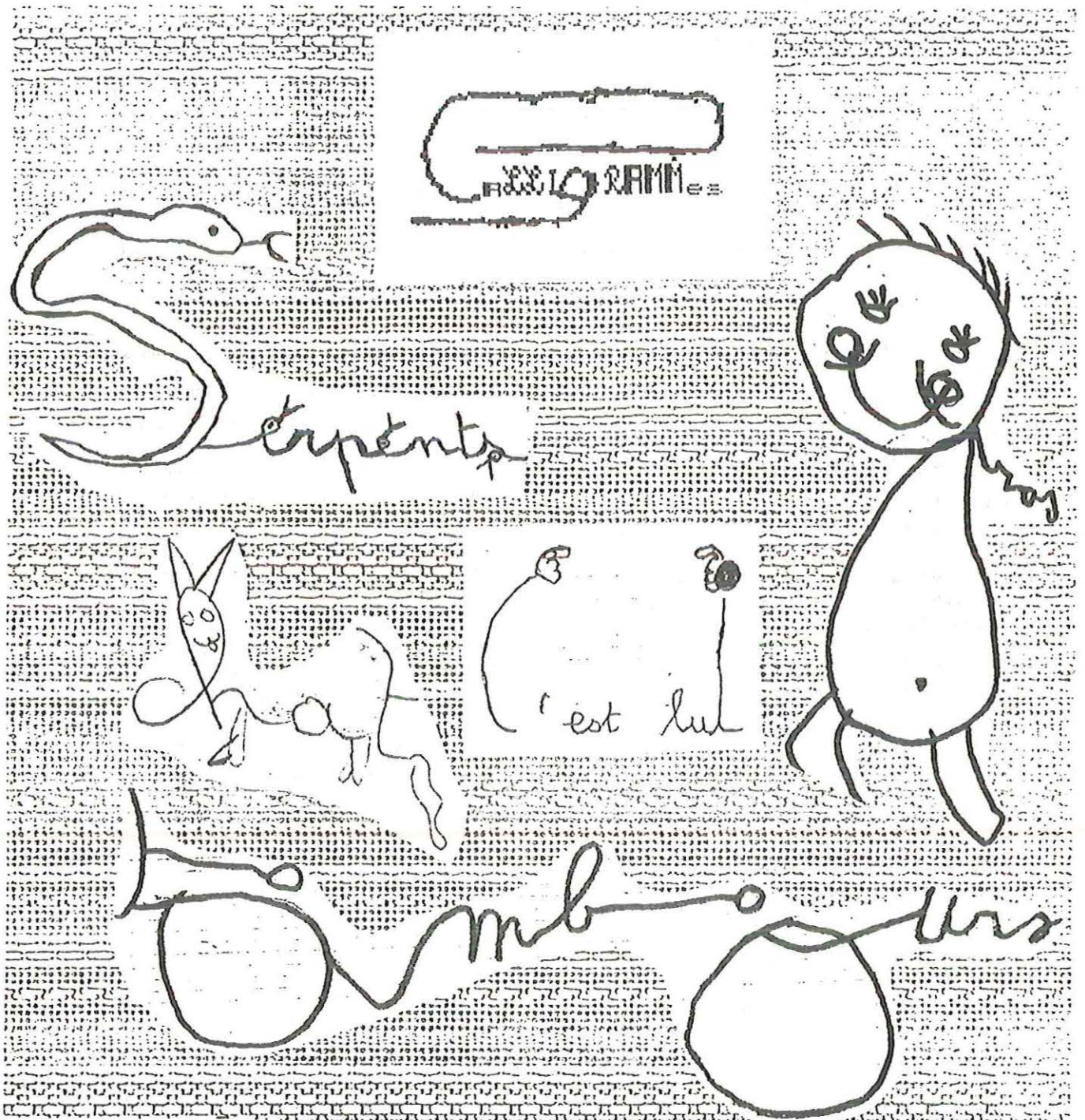
Quand nous constatons que la date de mise à jour que l'on peut voir sur la page d'accueil du serveur a été modifiée, nous allons chercher les nouvelles pages suivant la même technique que pour les messages, la différence se situant uniquement au niveau de l'archivage.

En effet, il me semble important de conserver toutes les qualités (qui sont rares) de l'image vidéotext, c'est-à-dire couleur, clignotement, taille des caractères,

et la seule façon est de pouvoir les consulter sur écran.
C'est pourquoi, dans un premier temps, elles sont stockées dans la C.R.A.M.
(mémoire à pile non volatile) et l'exelvision, ce qui permet de les retrouver
très facilement, puis, quand la place manque, elles sont alors archivées sur
une disquette, dans un fichier portant comme nom, la date de l'archivage.

Malgré tout, j'en conserve une trace sur papier, pour mémoire, afin de pou-
voir conserver une vue d'ensemble de l'évolution du magazine au cours de l'année.
Cela permet aussi, parfois, de laisser des repères (gommettes) sur la page fai-
sant référence soit à la carte du monde, ou à la carte de France ou à tout autre
document présent dans la classe.

Tiré de "Freinésies" n° 14 - Nov/déc. 88



Le groupe de "recherche sur la violence dans la salle de classe" a tenté de trouver le maximum de stratégies pour pallier aux problèmes de violence.
Parmi celles-ci, les stratégies d'ouverture de la classe.
Monique MERIC décrit plus particulièrement une expérience de classe transplantée auto-gérée.

LA CLASSE AILLEURS ET AUTREMENT

UNE STRATEGIE FACE A LA VIOLENCE

Monique MERIC

Les classes vertes, rousses, arc-en-ciel ou de neige, se rapprochent de l'ouverture dont nous voulons parler car elles sont :

- * un lieu nouveau pour le maître et les enfants, hors de l'école, loin de l'école ;
- * une autre relation, de personne à personne, qui est inévitable quand on est 24h/24H ensemble, qu'on partage les repas, qu'on se rencontre au saut du lit ou en sortant de la douche, qu'on résoud ensemble des problèmes de dessalage, de mal aux pieds ou de séchage d'habits.
- * une autre forme de travail où le corporel est toujours lié à l'intellectuel et l'affectif, donc une forme équilibrée, faisant appel à la globalité de la personne ; une forme où la démarche matérielle, concrète complète la démarche intellectuo-abstrait.

Les classes de toutes les couleurs, en donnant l'occasion de vivre ensemble, de faire ensemble, permettent au collectif d'individus juxtaposés qu'est la classe, de devenir groupe, grâce à un vécu commun, une petite histoire commune.

Mais, le défaut des classes colorées est d'être souvent programmées de l'extérieur, d'être fournies : lieu, dates, durée, repas, animation en dehors des heures de classe, financement (exceptée la participation des parents). Osons lancer le mot, les classes transplantées "ordinaires", si elles présentent un grand intérêt, restent quand même de la consommation...

ALLER PLUS LOIN : LE PROJET AUTOGERE

La véritable ouverture doit permettre à l'enfant de se dépasser, de passer du statut d'OBJET au statut de SUJET à part entière. Il faut donc aller encore beaucoup plus loin, la classe ouverte sur la vraie vie, confrontée au réel pour que puisse se concrétiser un Désir.

Dans ce cas, rien n'est donné, fourni au départ, exceptée la possibilité de s'exprimer, de dire ce qu'on veut faire, ce dont on a envie. Cette expression, prise au sérieux, discutée, argumentée, précisée, remise en question, votée, devient "un projet de groupe" dans la mesure où un consensus s'est réalisé autour de cette idée exprimée. C'est l'une des fonctions du "Conseil" en pédagogie coopérative institutionnelle.

Lorsqu'est donnée cette possibilité de se dire, d'exprimer ce qu'on a envie de faire, l'idée "d'ouverture" dans le sens de "partir de l'école" vient très vite dans le discours de l'enfant. Ce ne doit pas être dû au hasard ! peut-être, sans doute même, cela est-il plus vrai avec des jeunes qui ont un passé scolaire "en difficulté" qui les a conduits dans une structure spécialisée. En tous cas, c'est un des premiers désirs énoncés par les classes de 6è ou 5è SES avec lesquelles je travaille pendant 2 années successives.

Ainsi, en septembre 85, est né un projet, inscrit de la manière suivante au tableau réservé à cet usage :

"Nous ferons un camp d'une semaine, au 3^e trimestre".

Cet énoncé précis, a été formulé et décidé à la fin d'un Conseil. L'idée correspondait à un désir des enfants ; très vite, s'est posé le problème de l'argent ! "Comment on pourra faire, on n'a pas de sous..."

Il faut préciser sur les élèves de SES sont généralement de milieu pauvre, sinon défavorisé, et ils savent très bien que leurs parents, même de bonne volonté, ne pourront donner qu'une participation restreinte. J'ajoute, à titre d'information, qu'à peine 1/8 de ces enfants va en colonie de vacances ou en camp d'ados, les autres ne partent que dans la mesure où ils ont des grands-parents ou oncles-tantes à la campagne. Il fallait donc trouver le moyen, les moyens, de gagner de l'argent. Nous avions 2 trimestres pour cela, nous préciserions alors la durée, le lieu et les contenus de notre camp en fonction de nos possibilités financières. J'insiste, mais je ne veux entendre parler ni de sponsoring, ni de subvention, je trouve beaucoup plus formateur d'amener les enfants :

- à adapter leurs désirs à leurs moyens;
- à être conscients que, lorsqu'on veut vraiment quelque chose, on peut souvent y arriver;
- avoir une conduite autonome, à ne pas compter uniquement sur les autres, donc à se sentir forts, valorisés.

Nous avons donc cherché ensemble, toujours en conseil, les sources de revenus que nous pouvions trouver : il y aurait le journal, 3 sortiraient sûrement dans l'année (ce ne serait pas un gain important à cause des frais de tirage à l'offset) ; moi seule pouvait donner les renseignements, les enfants n'ayant jamais fait de journal.

Nous pouvions aussi faire des travaux manuels, une ou deux fois dans l'année, et vendre nos productions. Ce serait encore insuffisant. Sans prévoir à ce moment du projet un budget précis, je pouvais déjà donner une idée de la réalité des besoins en parlant de 8000 à 10.000 F. pour notre groupe de 16 gamins, plus les adultes qui les accompagneraient.

Comment faire ?

Une idée coopérative

Une idée géniale a fleuri : "Et si nous allions faire les vendanges ?" proposa un gamin sans y croire. La majorité du groupe n'y croyait pas non plus, et c'est moi, adulte, qui ai convaincu les timides, les incrédules, de la possibilité de réaliser cette proposition si elle plaisait. Alors, l'enthousiasme est devenu général. Il ne restait plus qu'à se mettre au travail sans perdre de temps car les vendanges, elles, n'attendraient pas !!!

Pourquoi un tel projet (qui, en l'occurrence, était un élément d'un autre projet plus lointain : le camp) est-il un moyen de vivre avec la violence (très présente dans cet ensemble d'élèves) et d'en réduire les manifestations et les conséquences ?

CONSTRUCTION DU PROJET ; CONSTRUCTION DE LA PERSONNE

Les pré-adolescents et adolescents ont besoin, eux aussi, et encore plus en notre période de mutation culturelle, d'être reconnus socialement. Ils ont besoin que l'Ecole leur apporte, non seulement des savoirs et des savoir-faire, mais aussi un "statut" qui leur permette d'être et, en conséquence, de se construire "un savoir-être"... Cette affirmation me paraît encore plus indispensable pour les jeunes dont les expressions de violence sont le plus souvent liées à un manque d'identité ou à un trouble de celle-ci.

Tout au long de cet article, le stage-vendanges ne se veut qu'un exemple, bien sûr...

Valeur de la parole :

La décision de préparer, puis de faire ce stage, a été prise PAR le groupe tout entier, l'idée elle-même étant une émanation du groupe reprise par l'adulte. Les enfants ont ainsi la preuve que, ici, parler à des suites, des conséquences. Les paroles prononcées par n'importe lequel de la classe, en ce moment qu'on appelle "Conseil", sont non seulement entendues, mais prises en considération, donnent lieu à des discussions et peuvent même entraîner de décisions. Ainsi, déjà par la valeur donnée à SA parole, le jeune, peu à peu, se rassure par rapport à sa propre valeur.

Un jeune qui n'a jamais ou si peu, été entendu jusqu'à 12 ans, ne va pas, du jour au lendemain, devenir conscient qu'il compte, qu'il est capable de penser par lui-même et qu'il a une valeur personnelle. Mais, progressivement, par la multiplication des occasions données d'être écouté et d'être "acteur" de décisions, ils se redressent et se mettent à regarder en face : rassurés par rapport à eux-mêmes, forts d'une parole "vraie, qui peut agir", ils se mettent à devenir plus réfléchis et s'impliquent de plus en plus dans cette vie scolaire qui doit être leur Formation !

D'un point de vue éthique, la prise de conscience que la parole, c'est sérieux, qu'il y a des liens entre ce qu'on dit et ce qui est fait, que prendre une décision, c'est s'engager, me paraît essentiel pour une véritable formation d'Homme.

Et, au cours de la préparation de ce projet vendanges, les occasions n'allaient pas manquer de prendre des décisions suivies d'actions.

Implication personnelle, relation décision-action :

Cette fameuse décision étant prise, il ne restait plus qu'à se mettre au travail pour pouvoir vraiment partir !

Et quel travail avec des 6è de SES qui, spontanément, dès la décision prise, demandent volontiers ou affirment même : "On s'en va demain ?"... Il fallait donc réfléchir ensemble, intégrer les contraintes.

Que faut-il faire pour pouvoir partir ?

Nous avons donc construit un organigramme des travaux à réaliser, en tenant compte des priorités, des urgences. Et ils ont trouvé. Car, lorsqu'ils ont envie de quelque chose et qu'ils ont compris que ça ne viendra pas tout seul, ils mobilisent leurs intelligences, et, avec une réflexion coopérative, la grille se remplit assez vite :

Lieu :

Il fallait trouver un endroit où pouvoir être accueillis une semaine avec, non pas un objectif de rendement, mais un objectif éducatif prioritaire. J'ai assumé cette responsabilité. Cherchant parmi mes connaissances, à la campagne (et non parmi les châteaux de l'agglomération bordelaise); les propriétaires d'une ferme pratiquant à la fois la viticulture et l'élevage, dans l'Entre-deux-Mers, ont été intéressés par l'expérience et ont accepté de nous recevoir.

Je suis donc allée les rencontrer le premier mercredi de congé suivant, pour me rendre compte des conditions matérielles proposées aux enfants, pour établir un "contrat" assez précis et pour voir quelles pourraient être les activités hors temps passé à la vigne. Je revins enthousiaste, et le lendemain, avec les enfants, nous pouvions commencer sérieusement la préparation proprement dite... En effet, ce couple d'une cinquantaine d'années, dynamique et organisé, aidé par deux domestiques (une parente plus jeune et un homme d'une quarantaine d'années), plus une grand-mère de 90 ans sympathique et agréable à regarder et à écouter, constituaient un entourage humain idéal pour mon équipe de gamins à la fois tendre et très dure.

Du point de vue matériel, nous disposerions d'une maison pour nous tout seuls, à 1 km de la ferme, avec 3 grandes chambres, 2 salles d'eau et 2 douches ; les lits nombreux mais insuffisants seraient facilement complétés par des matelas pneumatiques, l'espace étant important.

Un grand pré derrière la maison où les enfants pourraient jouer au ballon avant de partir le matin ; un grand hangar pratiquement vide pour nous abriter en cas de mauvais temps et discuter de nos problèmes... Bien sûr, nous prendrions les repas à la ferme avec les 5 adultes qui l'habitent régulièrement. Il n'y aurait pas d'autres vendeurs à temps complet, mais des voisins viendraient aider à certains moments suivant leurs possibilités.

Quant au contrat-salaire, nous avons convenu de compter que 3 enfants équivalaient à un vendangeur adulte et que les 3 animateurs accompagnant ne seraient payés que pour 2, étant donné les préoccupations éducatives qui absorberaient souvent, tantôt l'un, tantôt l'autre, pendant la journée de travail.

Au bilan à la fin du stage, nous avons constaté que ce contrat était honnête car il est bien vrai que ces enfants de 12 ans, instables dans l'ensemble, pas du tout habitués à travailler manuellement et, somme toute "durs", avaient eu besoin de pouvoir s'arrêter, de se détendre un moment, pratiquement à chaque bout de rang, et qu'il avait été impossible d'obtenir un rythme régulier, bien qu'il y ait eu de gros progrès entre le début et la fin de la semaine...

Dates :

Une fois toutes ces informations communiquées aux enfants enchantés, nous nous sommes vraiment mis au travail. Nous avions des choix à faire, des décisions à prendre... D'abord, nous avions à choisir entre trois semaines. C'est celle du milieu que nous avons retenue, car elle nous laissait 3 semaines complètes pour travailler à la préparation du départ, véritable responsabilité du groupe guidé par l'adulte. J'insiste car ce sont toutes les discussions, tous les échanges réalisés à l'occasion de la préparation de ce projet, qui constituent la première OUVERTURE, la plus importante, l'ouverture de l'esprit à la vie réelle : prendre conscience des contraintes, choisir, s'impliquer dans la décision, agir pour que se réalise le projet et se rendre compte qu'on a besoin de tous pour y arriver.

Transport :

Deuxième choix : le moyen de transport.

Il fallait d'abord faire plusieurs recherches :
- trouver la situation du village sur la carte Michelin : d'où apprentissage de l'utilisation des cartes routières et du calcul des distances.

Puis, se renseigner d'une part auprès de la gare routière ayant un autobus qui dessert ce village, et d'autre part, auprès de la gare SNCF, le train en direction de Toulouse ayant un arrêt à quelques dix kms du village.

Ces démarches, réalisées par deux équipes, nous avons pu faire le calcul du prix de revient du voyage dans les deux cas et nous avons choisi le train.

- Travail de maths : réductions, économies... et prises de conscience aussi : réfléchir avant d'agir ! Ne pas décider à la légère ! N'est-ce pas une formation essentielle pour tous les jeunes, mais plus particulièrement pour ces adolescents en difficulté.

Pour les 10 kms restants, nous avons décidé de demander par téléphone à la famille qui nous recevait, si elle pouvait venir nous chercher avec son fourgon. C'est une équipe de 3 enfants qui a téléphoné depuis le collège, avant de partir à midi, et ainsi fut fait.

Autorisations :

Le départ devenait tout à fait possible, le projet se précisait. Il devenait urgent d'obtenir les autorisations.

D'une part, l'autorisation du Chef d'Etablissement, d'autre part, celle de Mr. l'Inspecteur, enfin, celle des parents. Autre prise de conscience des enfants : une classe ne fait pas ce qu'elle veut, comme elle veut... ce qui n'est pas évident pour les jeunes. Pour obtenir ces autorisations, il fallait que le groupe éclaircisse ses objectifs pédagogiques, l'argument de l'argent à gagner n'était pas celui à mettre en évidence. Allez donc expliquer ça à des enfants ! Mais, c'était intéressant de trouver, en réfléchissant ensemble, pourquoi cette sortie, ce départ, tenait tant à cœur de tous, filles et garçons.

Les échanges ont été riches lors de ce conseil... c'était un peu dur pour moi d'entendre ces désirs de partir loin de la famille, "être un peu seul(e) sans mes parents" était bien l'un des objectifs prioritaires de la majorité ! Mais celui-là non plus, n'a pas fait partie de ceux que les enfants ont énoncés dans leurs lettres... par contre, les arguments retenus ont été -et ils étaient réels aussi- :

- apprendre à vivre ensemble, mieux se connaître;
- découvrir la vie à la campagne et apprécier les différences avec la vie dans une grande ville;
- apprendre à vendanger et devenir capable de tenir toute la journée au travail;
- se renseigner sur la fabrication du vin.

Les objectifs de notre stage bien déterminés, nous avons appris à présenter les lettres administratives ou officielles et nous avons rédigé nos lettres.

Sérieux apprentissage là aussi... et quelle joie lorsque l'autorisation de Mr. l'Inspecteur est arrivée, accompagnée d'un mot aimable et de souhaits de réussite ! La seule ombre au tableau est qu'il leur renvoyait leur lettre au coin de laquelle il avait écrit !...

Les parents :

Quant aux parents, pour les convaincre et avoir leur assentiment, les enfants ont eu l'idée de les inviter à une réunion en classe. J'ai alors proposé que cette réunion ait lieu pendant la classe et qu'elle soit animée par eux-mêmes et non par moi.

Craintes d'abord, peurs... mais, en préparant bien, elles s'estompent. De quoi ne se montreraient-elles pas capables pour pouvoir partir ! Ma proposition a donc été acceptée et nous avons préparé cette rencontre avec les parents, que je ne connaissais pas, exactement comme on prépare un spectacle. La liste de tous les sujets dont il fallait leur parler a d'abord été dressée, des croquis ont été faits (trajet, plan de la maison), chacun a choisi son "rôle" et l'un des enfants, avec le plan de la réunion, aurait la fonction d'animateur.

Puis, a eu lieu l'étape de la préparation du contenu de l'intervention de chacun, certains préférant écrire ce qu'ils avaient à dire... nous avons fait une répétition générale avec critiques et améliorations. Quel entraînement à la communication ! et les parents sont venus.

Je n'ai jamais vu autant de participants à une réunion de parents d'élèves de SES : 12 familles sur 16 étaient représentées... parce que les enfants avaient fait une sacrée pub et aussi parce que les parents savaient que c'était leur progéniture qui parlerait. Ils n'arrivaient donc pas gênés. En tous cas, ce fut un succès ! Même le Directeur de la SES qui était présent, a été positivement étonné, et moi, je garde de ce moment un souvenir ému...

Emploi du temps :

Pour être fin-prêts à partir, il restait à établir notre emploi du temps et le tableau de roulement pour la participation aux activités. En effet, pour vraiment découvrir le travail et la vie paysanne quotidienne, il fallait avoir l'occasion de participer à tous les travaux de la journée.

Des équipes ont donc été élaborées pour les chambres, pour les activités (par roulement) et pour aider au couvert, à la vaisselle, à la nourriture des lapins et des volailles, à l'arrosage du jardin, à la traite des vaches et au travail de l'étable, au transport ainsi qu'au traitement de la vendange à la coopérative (observation, information).

Ces équipes n'ont pas été faciles à établir à cause de la mixité souhaitée pour qu'elles soient plus équilibrées, à cause aussi des nombreuses difficultés de relations en ce tout début d'année (à peine un mois de classe). Alors, n'y arrivant pas par la raison, ils ont décidé de procéder par tirage au sort et finalement, ces équipes qui ne fonctionnaient qu'un moment dans la journée ont bien tenu toute la semaine, avec quelques rappels à l'ordre...

Je n'ai pas parlé de la violence, mais si j'ai expliqué en détails la préparation de ce projet-vendanges, véritable ouverture sur l'extérieur, c'est que je pense que cette façon de travailler "le projet" et, encore plus, celui qui permet de réaliser un moment de vie différent de l'habituel, est un moyen privilégié de lutter contre les manifestations de la violence.

Tout au long de la démarche, l'énergie de l'enfant est mobilisée positivement pour un acte créateur : une tranche de vie qui correspond à un Désir. Il est, avec les autres, responsable de la réalisation (ou non), impliqué à tous les niveaux : décision, action, résultat. Il est considéré comme "grand", capable de... mais c'est encore plus important, il n'est plus simplement l'écopier apprenant. Il a le statut d'ACTEUR qui participe réellement à sa formation.

Il y a aussi la place différente de l'adulte. Il est celui qui "met le drapeau sur les tours" comme disait MAKARENKO. Il facilite la communication, rappelle les décisions prises et met en place des moyens matériels, l'organisation pour faciliter les réalisations. L'adulte n'est déjà plus tout à fait le "maître" dans la représentation du jeune, il devient le facilitateur. Il s'établit une certaine connivence. On se construit une Histoire ensemble et on a des secrets communs qui n'appartiennent qu'au groupe (par exemple, certains des objectifs de départ qui ne seront avoués à personne...). Je peux affirmer qu'il n'y a eu aucune expression de violence pendant toute la période de préparation du projet-vendanges, si ce n'est quelques "chanaileries" par désir de faire mieux ou plus vite !

C'étaient bien des enfants "modifiés" qui prenaient le train ce lundi matin.. Ils pouvaient porter un autre regard sur eux-mêmes d'abord, et sur leurs camarades, ensuite. Ils avaient "bâti" quelque chose ensemble, ils étaient, à 16+1, les créateurs de ce départ. "ON" avait REUSSI !

EN VENDANGES, ou ETAPE DE LA REALISATION

A l'école, on oublie trop souvent l'importance du corps. Ici, l'équilibre est rétabli. Les problèmes qui se font jour n'ont jamais pris une acuité destructrice, révélant plutôt quelques événements dus à la fatigue. Tout n'a pas été si facile.

Très vite après notre arrivée, dès que nous avons été installés dans "nos appartements", j'ai demandé une réunion, un Conseil, car il fallait faire des prises de conscience, réfléchir ensemble sur les possibles et l'impossible, se donner des "règles de vie" pour cette semaine.

Nous avons discuté du respect des gens qui nous recevaient et tiré les conclusions logiques: respect du matériel, des horaires, de la récolte. Pour ce point particulier, ce n'était pas évident de faire admettre à ces ados que les poires de l'arbre qui était dans un champ sur notre chemin n'étaient pas à nous et que nous n'avions pas le droit de les cueillir... il a fallu y revenir plusieurs fois.

Même difficulté pour les vignes dont les grappes étaient bien attirantes, mais où les vendanges n'étaient pas faites... récolte = salaire, voilà une notion tout à fait nouvelle que les enfants ont découverte à l'occasion des vendanges.

Il a fallu se donner une règle relative à la "liberté". Les ados de 12-13 ans ont besoin d'éprouver leur liberté et ceux-ci en particulier qui connaissent souvent des régimes éducatifs extrêmes, maladroitement contraignants ou permissifs. Ainsi, ils se vivent soit brimés, soit abandonnés.

- "On pourra aller se promener tout seuls ?"... Nous échangeons sur cette possibilité et tout

seuls ?"...

Nous échangeons sur cette possibilité et tout le monde accepte les limites rassurantes de la règle.

"Nous pouvons aller nous promener en dehors de heures de vendanges et de service, à condition de prévenir un animateur qui saura exactement qui part, et d'avoir une montre pour rentrer à l'heure demandée".

Ils ne sont jamais allés bien loin, les heures indiquées pour le retour ont toujours été respectées à 5 minutes près. La confiance, avec des règles précises élaborées avec les jeunes, c'est payant !

Les jeunes étaient fiers de pouvoir affronter les bruits, les fantômes de la nuit, par petits groupes, avec les copains préférés... Je crois aussi que ces expériences, dans des lieux propices comme cette campagne tranquille, aident à la construction de la personnalité.

Les autres règles sont venues ensuite. Il a fallu un Conseil, après la première nuit, à la demande des dormeurs qui n'étaient pas du tout satisfaits ! Nous avons donc convenu d'une heure d'extinction des "feux" et du bavardage le soir, avec sanction de mise à la porte pour le premier qui empêcherait les autres de dormir. Le matin, ceux qui étaient réveillés avant l'heure du lever avaient le droit de s'habiller et de sortir sans bruit pour se promener ou jouer dehors. Il n'y a eu qu'une sanction le deuxième soir : séjour d'un quart d'heure tout seul dans le couloir éteint. La règle a été bien suivie par la suite.

Le groupe et sa Loi :

Les plus difficiles à respecter ont été les règles concernant le travail. Nous avons apprécié les difficultés pendant la première après-midi et ce sont les enfants les plus mûrs, se sentant engagés par le contrat collectif qui ont demandé que la règle soit la même pour tous. Il est dérangeant que certains s'amusent pendant que les autres travaillent. De plus, le patron n'est pas content, fait des réflexions et ce sont ceux qui sont à leur poste qui les reçoivent d'abord... Il était important que tous se sentent partie prenante du contrat, "ouvrier" recevant nourriture, logement et salaire. Pas évident, car si certains, deux surtout, étaient bien d'accord pour les bénéfices, il n'étaient que très peu preneurs pour le travail. Vendanger, c'est pénible, et après une heure, ils auraient facilement démissionné.

C'était vrai aussi, pour les travaux en équipes tournantes, établies avant le départ. Les critiques aux deux "décontractés" ont été nombreuses, sévères ; le groupe était vexé de cette attitude. Alors, une règle stricte a été votée :

- "Je suis responsable de mon rang avec deux copains et un adulte. Je ne quitte pas mon poste, sauf accident. Si je veux aller aux WC, je le signale avant de partir. On pourra se détendre et s'amuser 10 minutes au bout de chaque rang. On boira aussi à ce moment-là".

Dernière règle pour les autres activités :
"Je ne pars pas avant la fin, je n'abandonne pas mon (ma) camarade".

Ce sont des enfants, pré-ados, en "apprentis-sages"... une fois la règle admise et décidée, il était naturel d'avoir à la rappeler aux é-tourdis ou à ceux qui, passagèrement, avaient une baisse de tonus. Ils réagissaient généralement bien : "Ah, oui, c'est vrai !"... ou "J'avais oublié !"...

Seuls les deux garçons signalés plus haut, continuaient à tirer au flanc et faisaient du mauvais esprit. Ils retrouvaient leur énergie après le travail et à table ! Les règles leur étaient indifférentes et ils trichaient sans cesse, se moquant de nous tous. Violence réelle pour le reste du groupe. L

Le 3ème jour, réaction brusque à la fin du deuxième rang : grosse bagarre déclenchée par 3 garçons contre nos deux lascars.

Puis, après leur avoir donné une bonne volée dans l'herbe, et avoir aussi reçu quelques bons coups, ils ont dignement repris panier et sécateurs et sont revenus vers leurs nouveaux rangs de vigne... Les deux autres au contraire, se sont mis à bouder au bout du rang et n'ont pas repris le travail jusqu'à midi.

Je suis allée les voir deux fois et ai essayé de discuter avec eux, sans succès.

Leurs camarades ont aussi fait une démarche de réconciliation, à tour de rôle, sans succès non plus.

Il avait été impossible d'éviter cette bagarre, car elle avait commencé très rapidement alors que nous étions en train d'aider à terminer les rangs retardataires... et puis, je crois que je n'aurais pas eu envie de la faire avorter : ils l'avaient bien méritée !

Mais, qu'allait-il se passer à midi ? Il fallait être vigilant. Retour au calme. Les 2 L (initiales de leurs prénoms) traînent derrière, les autres discutent par petits paquets, un petit groupe avec moi. On se lave les mains après avoir changé de chaussures, puis tout le monde se retrouve à table.

Un peu de désordre avant que chacun ait trouvé la place souhaitée, puis la calme, car la maîtresse de maison sert la soupe. A ce moment-là, une fille sérieuse élève la voix pour dire :

- "On peut pas faire un mini-conseil ? Moi, je suis pas d'accord que les 2 L, ils mangent parce qu'ils n'ont rien fait, et en plus ils nous nargent..."

Je demande l'avis du groupe : tous sont d'accord pour le mini-conseil, y compris l'un des deux L. Et les critiques ont été nombreuses, dures, la majorité voulant totalement priver les 2 gamins de repas. Gars solides et gâtés, ils auraient pu résister, certes ; en argumentant qu'ils devraient travailler l'après-midi, la majorité dont j'étais, a obtenu qu'ils aient droit à manger de la soupe et du pain. Et, s'ils

recommençaient, ce serait pareil le soir et on ne leur parlerait plus jusqu'à ce qu'ils respectent le contrat. La leçon a été positive. L'après-midi, ils se sont mis chacun dans une équipe, séparément, et ils ont vendangé correctement. Le soir, au bilan de la journée, ils ont présenté leurs excuses, et tout le reste du stage s'est bien déroulé.

Cet épisode a été le seul véritable moment de violence pendant le projet-vendanges. Et moment formateur pour tous ! pour le groupe qui a su trouver la solution pour résoudre son problème, pour les deux L. qui ont pris conscience qu'on ne pouvait pas toujours faire ce qu'on veut, même avec les copains, et qui ont pu mesurer que, lorsqu'on a pris une décision, il faut ensuite agir dans l'axe de cette décision. Pour moi, qui ai pu être un peu plus convaincue encore, que lorsque l'adulte joue vraiment le jeu, le groupe se prend en charge. Si la loi est celle du groupe avec l'adulte, mais pas celle unique du l'adulte, alors, elle a vraiment force de loi...

Je voudrais souligner l'importance des règles nées au fil des besoins pendant ce stage-vendanges parce qu'il me semble que la loi, née de l'ensemble des enfants et intégrée peu à peu par chacun, le rassure, et le structure. Elle atténue l'angoisse et, en conséquence, les signes de violence.

RICHESES... DE CHACUN... POUR TOUS

Mais, tout au long des jours, il y a eu des moments riches de partages, de découvertes, qui ont été des atouts majeurs contre la violence dans ce groupe. Moments intenses par leur richesse affective, lourds de conséquences positives pour l'avenir de chacun et du groupe : par la constitution de références communes, d'une histoire commune, de relations de personne à personne, enfants et adultes à part entière, non limités par des rôles "élèves/maître" ou "enseignant/enseigné"...

Parmi ces moments-là, quelques-uns auxquels j'ai été sensible, mais ce ne sont sûrement pas les seuls pour les enfants... je citerai K., habituellement très excité, assis pendant une demi-heure dans un rang de vigne, tout seul, pour dessiner dans son carnet le nid confortablement installé sur le pied de vigne et abandonné par les oiseaux envolés. Il l'a ensuite récupéré et l'a rapporté au collège.

Je citerai la fierté des garçons, conduisant à tour de rôle le tracteur, pendant un court moment. Leur regard en disait long...

Inoubliable, la veillée avec la grand-mère, autour du feu, en dégustant des châtaignes. Je crois que l'histoire apprise là, sur les 80 dernières années, il s'en souviendront !

Et puis, il y a eu tous ces échanges dans les chambres avant de s'endormir, assis au bord des lits ou déjà couchés. Echanges sur ce qu'on aime, ce qu'on voudrait, comment on vit à la maison, ce qu'on ne comprend pas, ce qui fait peur dans

ou pour la Vie... Quelle importance pour des jeunes avec lesquels on parle si peu !

Je me rappelle, au cours de la préparation, ils avaient demandé avec véhémence, s'ils pourraient regarder la télé, affirmant qu'ils ne pouvaient s'en passer. La télé était dans la grande cuisine où nous mangions et ils n'ont jamais demandé qu'on l'allume...

Seuls quelques garçons ont pensé à un match, un soir, et l'on regardé. Ouverture à autre chose !

Et les allers et retour entre la ferme et notre maison ! quels temps forts ! Chacun pouvait se déplacer à son gré, en courant ou en marchant, en sautant les fossés ou sagement, silencieusement ou en criant ! Le plus souvent, bras dessus bras dessous, surtout la nuit, les adultes accaparés par les petits groupes. Quel plaisir pour les audacieux de faire peur aux filles ou à moi... Quel plaisir, pour d'autres, de chanter ensemble et, pour tous de découvrir dans les cieux magnifiques que nous avions la chance d'avoir, les différentes constellations... Que de discussions au sujet de l'univers ont accompagné nos routes ! Encore une ouverture, imprévue mais bien réelle. Et au retour au collège, 3 ont entamé des recherches dans des documents sur les étoiles, la lune, les planètes.

CONCLUSION

Une telle expérience, espérée d'abord, puis conçue et réalisée par tout le groupe enfants et adulte, est une ouverture irremplaçable.

Ouverture sur la vie dans toute sa diversité, avec toute sa richesse, qui a pour résultats, outre les acquisitions intellectuelles qu'elle permet, un déblocage de la personnalité pour la majorité de ces enfants, la prise de conscience de leurs possibilités donc une amélioration de leur confiance en soi et le changement positif de leurs relations entre eux et avec les adultes.

Moyen de lutte contre les divers aspects de la violence, pas le seul, certes, mais un autre, très riche. Son seul défaut, si c'en est un, est qu'il demande un investissement de l'enseignant à 100 % et beaucoup de disponibilité, surtout avec le peu de moyens, pour ne pas dire l'absence totale de moyens que met à notre disposition l'Education Nationale !

Mais, quand S. pleure dans son lit, le dernier soir avant le départ parce qu'elle ne voudrait pas revenir chez elle... on est quand même prêt à recommencer l'année suivante, les enfants en exprimant le désir.

Et quand O. dans le train du retour, vient me dire : "Tout s'est bien passé sans que vous nous battiez jamais... on a travaillé, on s'est pas bagarrés, c'est bien les règles de vie ! Je vais dire à mon père qu'il vienne te voir parce que c'est pas normal qu'il nous batte presque tous les jours, et souvent, sans qu'on comprenne pourquoi. T'es d'accord ?". Il a déjà fait son bilan. Et quel bilan !

Monique MERIC
mars 1988



PROBLEMATIQUE DE LA MISE EN PLACE DU TRAVAIL INDIVIDUALISE DANS LES CLASSES DU CENTRE D'ORIENTATION D'ANNET S/MARNE(77)

J-P. GODEY
C. LOCICIRO

1. PRESENTATION DE LA POPULATION DU CENTRE

La population du Centre est composée d'adolescents dont les difficultés relationnelles avec la famille, l'école, le milieu nourricier ont nécessité l'intervention d'un service social.

Certains de ces garçons, confiés très jeunes à l'A.S.E. se sentant abandonnés, deviennent agressifs. Beaucoup d'entre eux sont en quête de leur identité.

Souvent, ils ont vécu plusieurs placements nourriciers. Arrivés à l'adolescence, leur agressivité à l'égard du milieu ambiant prend une telle ampleur qu'il est impossible de les maintenir dans les structures scolaires "normales". Nombre d'entre eux ont connu une, ou plusieurs fois, l'exclusion. Certains même, ne sont plus scolarisés depuis longtemps.

Arrivés au Centre, ils ne s'investissent pas vraiment dans le travail qui leur est proposé sous quelque forme que ce soit, et ce sont les réflexions que nous entendons quotidiennement en classe qui ont orienté notre démarche pédagogique.

- "A quoi ça sert que je travaille puisque, de toute façon, on décide pour moi".
- "Je ne sais pas ce que décidera le juge".
- "Je ne sais pas ce que feront mes parents".
- "De toute façon, on dit qu'on nous écoute, mais cela ne change jamais rien".
- "Vous pouvez m'envoyer où vous voulez, je m'en fous !".

Ces garçons passent de service en service, d'éducateurs en éducateurs, des parents à la (aux) famille(s) nourricière(s), de centre en centre, se sentent complètement étrangers à leur propre devenir.

- "Ce sont toujours les autres qui décident ; nous, on n'a rien à dire".

Dans un tel contexte, on peut se demander, en effet, quels intérêts peuvent bien avoir les garçons à connaître des règles d'orthographe ou de calcul ("Tu apprends d'abord, tu verras ensuite...") si elles ne s'inscrivent pas dans leur projet personnel.

2. Comment donc, après ces considérations, envisager le travail et plus particulièrement, le travail individualisé ?

- * Nous pensons que le travail individualisé, s'inscrivant dans le cadre de l'aide aux démarches personnelles des garçons du centre, n'est dynamique que s'il se pose en termes de projet d'avenir donc de projet d'orientation.
- * C'est un projet "personnel" que le garçon élabore avec nous et qu'il s'approprie.
- * C'est un projet qui lui permet de s'inscrire dans le processus de son orientation.
- * C'est un projet qui rend la garçon actif. Il n'attend plus que son orientation se fasse sans lui. Il met en place, avec notre aide, une stratégie qui lui permettra de répondre au mieux aux exigences de l'orientation envisagée.

3. COMMENT ORGANISER CE TRAVAIL INDIVIDUALISE ?

- * 3 grandes périodes pendant l'année scolaire :

C E N T R E

	<u>d'Observation</u>	<u>et</u>	<u>d'Orientation</u>
	<u>Sept.</u>	<u>Fév.</u> <u>Mars.</u>	<u>Juin.</u>
<u>Ateliers</u>	Rotation au sein des différents ateliers (7 semaines) choix pour une formation spécifique.	1) Concertation garçon, éducateurs techniques, instituteurs, psychologues ...	Acquisition des connaissances de base
	Passation de "tests"	2) Synthèses et propositions(s) d'orientation avec l'accord du garçon	
	Evaluation		Travail individualisé en termes de projet d'orientation
<u>Classes</u>	Travail individualisé pour "mise à niveau"	3) Stage de sensibilisation en entreprise (1 semaine)	
	Bilan		Mise en place d'une progression spécifique à la formation et à l'établissement choisis

Remarque : Il va sans dire que cette organisation ne peut prendre corps qu'avec l'accord de tous les intervenants du Centre. Elle suppose également que toutes les synthèses soient terminées fin mars, ce qui amène à une réorganisation de l'emploi du temps des vacataires (psychologues).

4. LE TRAVAIL INDIVIDUALISE EN TERMES DE "MISE A NIVEAU"

a) Pourquoi ?

Le T.I. se situe dans le cadre de l'aide aux démarches personnelles

- * Pour que le garçon apprenne à :
 - se fixer des objectifs
 - gérer son temps
 - gérer lui-même ses propres difficultés.
- * Pour qu'il acquiert le sens de l'initiative.
- * Pour qu'il se responsabilise.
- * Pour qu'il puisse porter un jugement critique sur son travail (auto-évaluation) et sur celui des autres.

b) Comment ?

Le premier trimestre de cette année a été consacré à la mise en place d'une organisation matérielle permettant le T.I.

Cette organisation matérielle suppose :

* L'acquisition ou la fabrication de supports :

1°) les fichiers

- . Français : trois fichiers ont été "fabriqués" à partir de manuels.
O.R.T.H. (CM2 et 6è) ainsi que V.O.G. 6
Nous utilisons également OBJECTIF : l'ORTHOGRAPHE niveau 2.
- . Maths : Nous n'avons pas trouvé de fichier nous satisfaisant pleinement pour l'instant (peut-être situations-Problèmes de chez Nathan). Il faudra probablement en fabriquer un. En attendant, les garçons utilisent les manuels.
- . Classe-atelier : C'est le projet d'activités prévu pour le 3ème trimestre.
Nous envisageons, en effet, de fabriquer un fichier-liaison classes-ateliers répondant exactement aux exigences du centre. Nous voudrions un fichier "adapté" tenant compte de ce qui est réellement demandé et réalisé dans les ateliers. C'est aussi un fichier pouvant être utilisé dans le cadre du T.I. en termes de projet d'orientation.
- . Eveil : Nous comptons "emprunter" le gros fichier MDI, se trouvant à la bibliothèque pédagogique, afin de l'expérimenter dans nos classes. Nous envisageons son acquisition en fonction des résultats observés.

* L'ordinateur :

En dehors des séquences de programmation ou de l'atelier graphisme du mercredi, nous utilisons l'ordinateur comme répétiteur. C'est un support attrayant, pratique, mais qui pour être véritablement fonctionnel, doit être complété :

- . imprimante : afin qu'il reste des traces écrites du travail effectué.
- . lecteur de disquettes : le temps de chargement avec lecteur de cassettes est trop long et les garçons se démobilisent.
- . acquisition de logiciels.

(L'achat de 2 imprimantes est prévu pour l'année prochaine).

* Le magnétophone et les "walk-man" :

"L'usage du magnétophone présente 3 avantages majeurs :

- l'autonomie de l'utilisateur qui peut être un groupe d'élèves travaillant ensemble, soit un individu s'isolant à l'aide d'un casque d'écoute. La fiche photocopiée fournit la trame des exercices.
- la disponibilité de l'enseignant qui peut se consacrer à un autre groupe.

- la possibilité de retours en arrière à volonté".

"Objectif 1'Orthographe"
P. COLIN - P. GLASER

2°) Un aménagement de la classe permettant aux garçons de se repérer

* Dans l'espace : Je sais où se trouve ce dont j'ai besoin.

Fabrication de : boîtes à fiches

d'un meuble recevant les fichiers et la documentation

d'une table adaptée pour l'ordinateur

d'un coin rangement pour le petit matériel.

* Dans le temps : emploi du temps

planning du T.I. de la semaine.

* Par rapport aux objectifs fixés :

	{	planning mural recensant les différents objectifs cognitifs
		ou conceptuels à atteindre,
évaluation		fiche(s) murale(s) d'auto-évaluation,
contre-évaluation		fiche(s) d'évaluation de l'instituteur.

c) Qui gère quoi ?

* Le planning du T.I. de la semaine :

L'emploi du temps fait apparaître, le vendredi, une séance de 45 mn réservée à la mise en place du T.I. de la semaine suivante.

Chaque élève fait le bilan de ce qui a été vu durant la semaine en cours ou au cours des semaines précédentes, et note sur la fiche de planning ce qu'il compte voir ou revoir.

Il est évident que nous intervenons parfois pour lui conseiller de revoir tel ou tel point du programme, mais en aucun cas nous ne lui imposons.

C'est ensuite au garçon de remplir son contrat.

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
8h30	FRANÇAIS	MATHS	Informatique TRAVAUX PRATIQUES	FRANÇAIS	Lecture : Livre dont vous êtes le héros.
9h30	TRAVAIL INDIVIDUALISÉ	TRAVAIL INDIVIDUALISÉ	Graphisme (2ème tri.) Animation (3ème tri.)	TRAVAIL INDIVIDUALISÉ	TRAVAIL INDIVIDUALISÉ.
10h15	PAUSE	PAUSE	PAUSE	PAUSE	PAUSE
10h30	MATHS	FRANÇAIS	Informatique TRAVAUX PRATIQUES	MATHS ou INFORMATIQUE	INFORMATIQUE MATHS
11h15	MONDE ACTUEL	MONDE ACTUEL	Graphisme Animation	MONDE ACTUEL	Bilan T.I. de la semaine et reh. du T.I. de la semaine suivante
12h00	REPAS	REPAS	REPAS	REPAS	REPAS
13h00	FRANÇAIS	MATHS		FRANÇAIS	FRANÇAIS
13h40	TRAVAIL INDIVIDUALISÉ	TRAVAIL INDIVIDUALISÉ		TRAVAIL INDIVIDUALISÉ	TRAVAIL INDIVIDUALISÉ
15h00	PAUSE	PAUSE		PAUSE	PAUSE
15h15	MATHS	FRANÇAIS		MATHS ou INFORMATIQUE	INFORMATIQUE ou MATHS
15h45	MONDE ACTUEL	MONDE ACTUEL		MONDE ACTUEL	Bilan T.I. de la semaine : mise en place semaine suivante
16h30					

L'emploi du temps fait apparaître les moments réservés au travail individualisé (mise à niveau), ainsi que le bilan de fin de semaine, ce qui ne signifie pas pour autant qu'il soit impossible de faire du travail individualisé en dehors de ces périodes.

TRAVAIL INDIVIDUALISE SEMAINE DU AU

	FRANÇAIS	MATHS	DIVERS (Hist. - Géog. - Sc. Nat.)
FREDERIC			
ACHENE			
JEAN-PHILIPPE			
MICKAEL			
ROGER			
MILHOUD			

* Planning du T.I. de la semaine :

L'auto-évaluation/contre-évaluation

Porter un jugement sur son travail n'est pas chose facile. Doit-on tenir compte du nombre de "fautes" ou bien du nombre de réussites ?

Telle notion est-elle vraiment acquise ? Est-ce que je sais ou est-ce que je crois savoir ?

D'autre part, il y a risque de tomber dans l'auto-satisfaction ou dans la routine. Je travaille sur une fiche, je me corrige, je me note, je passe au travail suivant...

C'est en tenant compte de ces éléments que nous avons voulu mettre en place une contre-évaluation.

Principe :

Sur une fiche murale d'auto-évaluation, l'élève apprécie son travail en remplissant plus ou moins les carrés correspondant à la notion étudiée (document). Nous n'intervenons jamais en ce qui concerne cette auto-évaluation, le T.I. tel que nous l'avons envisagé perdrait tout son sens.

Nous nous réservons cependant le droit d'émettre une appréciation sur le travail effectué. Cette appréciation est notée de la même façon sur un tableau (que le garçon peut donc consulter à chaque instant).

Cela signifie pour lui, d'une part, que nous suivons l'évolution de son travail avec intérêt, que nous ne l'abandonnons pas à sa tâche (travail individualisé ne signifiant pas travail esseulé), et d'autre part, que nous pouvons avoir une

appréciation nuancée des résultats obtenus (réinvestissement des acquisitions dans des tâches de la vie courante : courrier, tracés ou calculs en atelier...).

Il va sans dire que cela entraîne des discussions parfois passionnées et c'est justement l'objectif recherché de cette contre-évaluation.

Un garçon qui réagit est actif :

- il s'intéresse à ses résultats
- il veut progresser
- il s'interroge sur son jugement critique
- il s'interroge sur le jugement de l'instituteur.

Venant de garçons se présentant à la rentrée scolaire comme les champions toutes catégories du "collier de zéros", revendiquant la scolarité la plus mauvaise ("Moi, j'étais pire que toi..."), cet intérêt et parfois ces réactions vives face à la contre-évaluation nous paraissent essentiels.

Ce sont les signes qui nous permettent de penser que tel ou tel garçon quitte la passivité scolaire pour devenir acteur.

Il arrive aussi, bien entendu, qu'auto-évaluation et contre-évaluation concordent.

5. LE TRAVAIL INDIVIDUALISE EN TERMES DE PROJETS D'ORIENTATION

- Mise en place du travail individualisé au terme de projet d'orientation

Cette forme de T.I. ne peut se pratiquer qu'à partir du moment où les propositions d'orientation ont été émises (après les synthèses).

Elle s'articule autour de l'idée suivante :

A chaque type de formation et d'orientation doit correspondre un type de T.I., il faut donc :

- 1) recenser les établissements susceptibles de recevoir nos adolescents.
- 2) recenser les différents types de formations proposés dans chaque établissement ainsi que les niveaux requis pour y être admis.
- 3) Construire, avec l'élève, un projet individuel de travail (sous forme d'organigramme).
- 4) Mettre en place une programmation permettant d'accéder au niveau requis pour chaque type de formation.
- 5) Mettre en place des supports de T.I. (fichiers, logiciels... on pourrait par exemple envisager la fabrication d'un fichier d'Alembert - Métier du Livre - niveau requis) permettant de préparer chaque élève au type d'orientation choisi.

ETABLISSEMENTS

<u>C.E.F.P. D'ALEMBERT (77)</u>	- métiers du livre - menuiserie - ébénisterie
<u>C.F.P. ST GERMAIN-LAXIS (77)</u>	- cuisine - plomberie - menuiserie - mécanique - électricité - maçonnerie - peinture
<u>CENTRE EDUCATIF ET PROFESSIONNEL</u> <u>CHATEAU DE LIZY</u> <u>02320 ANIZY-LE-CHATEAU</u>	- cuisine - peinture - mécanique générale - électricité - menuiserie
<u>CENTRE A.G.E. -</u> <u>MAGNAC-LAVAL</u>	<u>UNITE EDUCATIVE</u> <u>ET PROFESSIONNELLE</u> - cuisine - menuiserie - plomberie
<u>CENTRE PROFESSIONNEL</u> <u>77 MAREUIL-LES-MEAUX</u>	- peinture - maçonnerie - cuisine - plomberie
<u>C.F.P.</u> <u>78 VILLEPREUX</u>	- maçonnerie - cuisine - plomberie - peinture - électricité - maçonnerie
<u>C.F.P. - CHATEAU DES VAUX</u> <u>28240 LA LOUPE</u>	- menuiserie - menuiserie - plomberie - peinture - mécanique générale - maçonnerie - cuisine
<u>CENTRE PROFESSIONNEL - J.C.L.T.</u> <u>60 NIVILLERS</u> <u>ECOLE LE NOTRE - 78 RAMBOUILLET</u>	- mécanique générale - électricité - horticulture
<u>CENTRE PROFESSIONNEL DE MORFONDE</u> <u>77 VILLEPARISIS</u>	- jardin - horticulture
<u>CENTRE DES ORPHELINS APPRENTIS D'AUTEUIL</u> <u>MAISON STE THERESE - PARIS 16ème</u>	- tous les métiers du bâtiment - mécanique auto

* (cette liste n'est pas exhaustive)

A - Recensement des niveaux requis pour être admis dans un établissement

Il s'agit donc pour nous d'entrer en contact avec les enseignants de chaque établissement, afin de pouvoir connaître les bases minimum sur lesquelles porteront les épreuves de sélection.

C'est un travail que nous entreprendrons cette année.

Exemple : Ecole d'Alembert.

Bases minimum sur lesquelles porteront les épreuves de sélection :

Mathématique :

Dans les classes de CAP, l'enseignement mathématique doit contribuer à la culture générale des élèves et dans ce sens se rapprocher le plus près possible des classes de 4ème et de 3ème des collèges.

Cet enseignement doit, de plus, fournir aux élèves un outil efficace pour leurs futures activités professionnelles.

C'est-à-dire que le programme est relativement chargé et qu'il s'adresse à des élèves ayant, au départ, un niveau satisfaisant de 5ème, donc d'entrée en 4ème.

Les connaissances nécessaires pour se présenter à l'examen d'entrée sont donc :

- . maîtrise de la technique opératoire (4 opérations) et de ses mécanismes
- . puissance d'un nombre
- . pratique des 4 opérations sur les fractions
- . calcul sur les nombres relatifs
- . connaissances des figures géométriques simples (cercle, rectangle, triangle, trapèze...) et de leurs propriétés géométriques,
- . formules donnant le périmètre et la surface de ces figures, unités.

Français :

Les épreuves portent sur :

- . lecture (lecture courante)
- . rédaction
- . dictée
- . grammaire (différentes classes de mots, phrases simples, fonctions dans la phrase...).

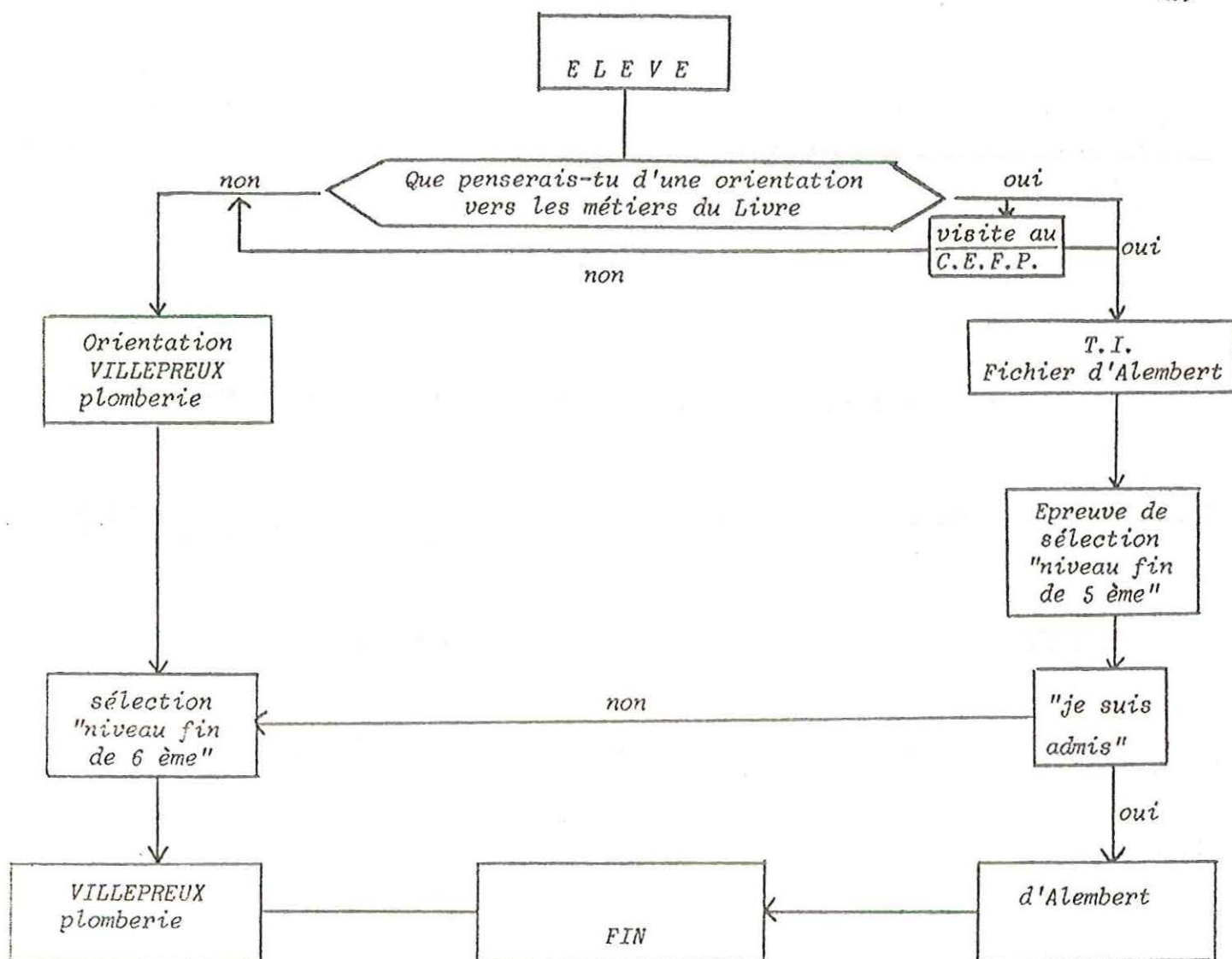
Le Ministère de l'Education Nationale a élevé le niveau de formation scolaire, pour les jeunes préparant un CAP dans les métiers du livre. Il convient d'en tenir compte dans vos propositions pour la rentrée de septembre 1987.

B - Projet individuel de travail

Exemple d'un élève en atelier plomberie et présentant un bon niveau scolaire.

Son orientation vers un établissement enseignant la plomberie est envisagée, mais son niveau scolaire, ainsi que son goût pour le travail minutieux, permettent d'envisager une orientation vers les métiers du livre au C.E.F.P. d'Alembert. C'est une orientation qu'il ne pouvait envisager seul, ne connaissant pas les métiers du livre.

Après la synthèse, la proposition lui est soumise (accompagnée de documents représentant le C.E.F.P.).



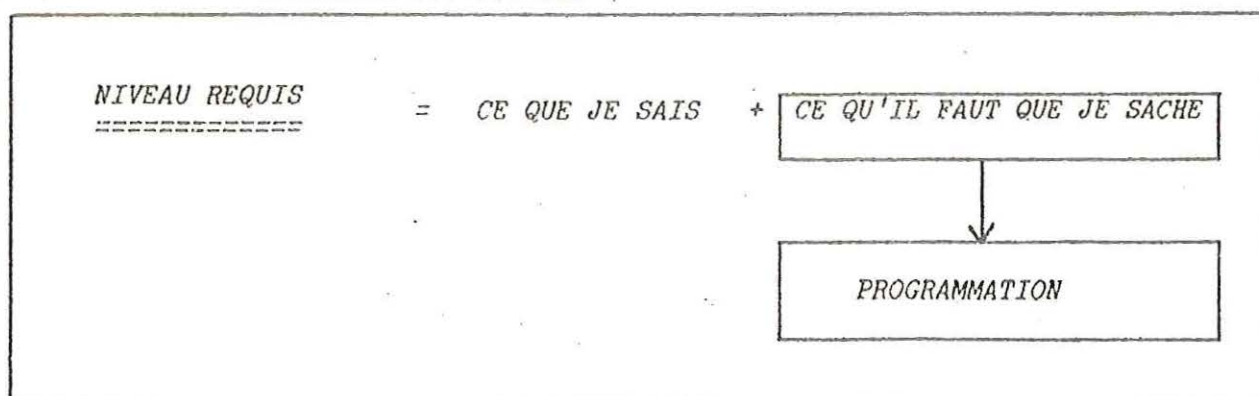
Cela suppose, bien entendu, que les épreuves de sélection ne se passent pas au même moment.

C - La programmation

Elle est propre à chaque élève. Elle tient compte, en effet, de la "mise à niveau" du garçon et des exigences de l'établissement envisagé.

Deux garçons envisageant une orientation vers un même établissement peuvent avoir des programmations différentes.

Elle est donc, avant tout, individuelle et élaborée avec le garçon, dès que sa proposition d'orientation est connue.



D - Mise en place des supports de T.I. dans le cadre des projets d'orientation

Sous forme de fichiers probablement.

Nous envisagerons leur fabrication lorsque les niveaux requis pour être admis dans un établissement seront connus.

J-P. GODEY - C. LOCICIRO

La course d'endurance.
Nous nous entraînons à courir
dans la cour de l'école
et dans le parc des fontaines.
Nous suivons des parcours.
Nous pouvons courir
presque tous
sans nous arrêter
pendant 20 minutes. 

Christelle

Laëtitia Ch

Aurore

Laurence

La réussite dans l'Education Spécialisée ne se mesure-t-elle pas en ré-intégration dans un cycle plus "normal" ?

A. L'Education Spécialisée peut aider les enfants momentanément en difficulté sans que ceux-ci soient exclus des classes ordinaires. Les structures d'adaptation ouvertes et les GAPP témoignent de ce fonctionnement. Il me semble important de le rappeler pour qu'on ne perçoive pas fatalement l'enseignement spécialisé sous la forme réductrice d'une classe fermée et d'une filière étanche.

B. oui la réintégration d'un enfant venant d'une classe spécialisée dans une classe ordinaire peut être un critère de réussite. Cependant, cela me semble trop schématique pour prétendre constituer le repère essentiel.

C. La classe ordinaire ?

Quels critères ouvrent ou ferment les portes de la classe ordinaire ? De multiples qui sont fonction des écoles, de leur situation géographique, des enseignants, des enfants...

La classe ordinaire n'est pas un but, elle est un moyen comme toute classe. On peut aussi envisager la classe spécialisée pour l'élite, elle existe d'ailleurs. Dans un système hiérarchisé où la sélection s'effectue sur l'échec, tous les cas de figure, de l'intégration unitaire aux multiples niveaux séparés, sont possibles.

Plutôt que d'envisager une structure rigide avec les classes de niveaux fermées, on peut aussi penser une école où l'équipe pédagogique mettrait en place des structures souples, aptes à s'adapter au cursus propre de chaque élève.

Le système d'évaluation formative, mis en place dans la classe coop peut aussi opérer dans une unité plus large. Daniel VILLEBASSE et l'équipe d'enseignants de son école nous en donnent un exemple dans le dossier 22 "stratégies d'intégrations".

D. Classe ordinaire et après ?

A quelle classe décerner le label d' "ordinaire" ?

Une classe de LEP n'est-elle pas déjà fortement connotée d'échec ?

Cependant, l'accession au LEP pour un élève de SES est une réussite. Tous les élèves ayant atteint un niveau scolaire justifiant leur entrée en classe ordinaire, vont-ils tirer profit de cette intégration ?

Les classes de l'enseignement ordinaire sont-elles toutes prêtes à changer un minimum leur fonctionnement pour accueillir des enfants plus fragiles que d'autres ?

Statistiquement, il a été démontré que l'enseignement spécialisé avait tendance à restreindre les capacités cognitives de l'enfant. Est-ce vrai pour tous les enfants ?

Sinon, quels sont les éléments qui introduisent des différences dans les résultats ?

E. La réussite scolaire, et l'enfant dans tout ça ?

Dans notre école, les choix et orientations s'effectuent le plus souvent en fonction des échecs dans cette course où les haies sont de plus en plus hautes. La Réussite ne peut alors qu'être une fuite en avant vers une excellence incertaine ou alors établie en fonction du niveau socio-culturel de l'environnement originel. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles nous avons rompu en Pédagogie Coopérative avec cette forme de référence élitiste. Nous appuyons notre pratique sur un système d'évaluation formative qui met en relief la progression de chacun, en fonction de ses propres capacités, sans pour autant perdre de vue les réalités de l'environnement social.

Cependant, cela ne peut se réduire à une recette supprimant l'échec scolaire : le refus de savoir et le refus d'apprendre font parties intégrantes de certains profils psychologiques. On ne les réduira pas aussi facilement.

CONCLUSION

L'accession en classe ordinaire ne me semble pas un critère de réussite. Par contre, l'adoption par toutes les classes d'un processus institutionnel éducatif de type coopératif SOCIALISANT, parce qu'il s'appuie sur l'interaction des différents partenaires et DYNAMIQUE parce qu'il jalonne les progrès de chacun me semblerait un pas décisif pour une amélioration sensible de la scolarité des 60% d'enfants qui vivent plutôt mal que bien le système actuel. Cela suppose une Conception Educative qui soit plus humaniste qu'économiste, une société où l'Homme prime l'Etat, où la Convivialité devance la quête du pouvoir.

Question subsidiaire :

Etes-vous prêts à rentrer dans l'enseignement normal ?

Non, je n'ai pas l'intention pour le moment de reprendre une classe qu'elle soit normale ou spécialisée.

APPRENTISSAGES

AUTONOMIE

ORGANISATION

Apprentissages, autonomie, organisation.. trois maîtres mots de la pédagogie coopérative. Dans ce texte, Jean Paul BOYER essaie d'établir des liens théoriques entre ces trois points forts de notre pédagogie.

La mise en place des activités personnelles dans ma classe recouvre deux objectifs :

- développer les apprentissages : permettre que chaque enfant puisse travailler à son niveau, apprendre à son rythme tout en fournissant les efforts nécessaires qui lui permettront de développer le maximum de ses capacités, tendre vers un "toujours plus" qu'on peut explorer en soi.

- développer l'autonomie : Être autonome signifiant, selon le dictionnaire, "se gouverner soi même selon ses propres lois".. Il va s'agir de confronter cette définition à notre pratique pédagogique qui est celle d'une classe coopérative qui élabore aussi ses propres lois. On n'est pas autonome tout seul ! Nous sommes donc dans une organisation où il y aura une confrontation permanente entre loi de l'individu et loi du groupe. Cette confrontation est comme une corde raide, un équilibre instable, c'est elle qui permet des avancées vers un plus d'autonomie. Je parle d'équilibre instable, car justement rien n'est acquis et il pèse sur nous de multiples contradictions :

- les revendications d'autonomie de chacun
- la propre autonomie que "je" revendique n'est elle pas aussi un frein à l'autonomie de l'autre ?

Alors pour réguler cela, il y a les lois du groupe, lois qui s'élaborent ensemble dans notre organisation coopérative. Cette loi du groupe peut donc aussi être un frein à l'autonomie personnelle ! Pourtant la loi se veut être là pour garantir l'autonomie de chacun!!!

Outre cette confrontation individu/groupe, j'é mets l'hypothèse qu'un autre facteur intervient sur le développement de l'autonomie : celui des apprentissages. Il conviendrait alors de rechercher en quoi les apprentissages que l'enfant développe, les connaissances qu'il acquiert lui servent pour être plus autonome. Et inversement, si plus on est autonome, est-on plus en mesure de faire des apprentissages ? Y-a-t-il interaction et effet de réciprocité ?



Les lois du groupe définissent l'organisation de la classe coopérative : c'est le contexte institutionnel qui favorise l'organisation du travail. Pour ce qui concerne ici, les activités personnelles, il s'agit du contexte qui recouvre le champ d'organisation de ces activités.

Cette organisation a pour but de permettre que se développent au mieux les apprentissages et l'autonomie puisque ce sont là mes deux objectifs.

Je pense que ces trois pôles apprentissages, autonomie et organisation ont un effet de renforcement de l'un vers l'autre :

- plus on est autonome, plus on est en mesure de développer ses apprentissages, et plus on peut agir sur l'organisation
- plus on apprend, plus on accède à de l'autonomie, plus on peut apporter pour faire évoluer l'organisation
- plus l'organisation évolue, plus elle a des répercussions sur autonomie et apprentissages

Attardons nous sur ce dernier point :

L'organisation de la classe coopérative peut évoluer ou ne pas évoluer. Il y a des avancées mais aussi des reculs, ce qui entraîne des répercussions positives ou négatives.. Il n'y a pas d'évolution linéaire dans une vie bien réglée ! (Heureusement !!!)
Il s'agit de se construire une vie collective la plus harmonieuse possible capable de concilier les intérêts des uns et des autres. J'ai donc plutôt tendance à penser que c'est l'organisation du travail qui prime, organisation qui doit permettre justement harmonie dans les relations.. et qui alors pourra offrir à chacun les meilleurs moyens de développer ses apprentissages et d'acquérir plus d'autonomie.

Il ne peut non plus s'agir d'une organisation calquée, imposée, réduite à un modèle !

C'est une organisation que l'on se construit peu à peu, à partir du vécu, des échanges et des confrontations sur ce qui se passe.

Dans ce vécu, il y a inévitablement des conflits, des problèmes relationnels, des dysfonctionnements, des perturbations diverses qui apparaissent.

Je crois qu'il faut prendre en compte ce vécu comme un matériau utile et nécessaire à l'évolution de tous et de chacun.

JEAN PAUL BOYER

UN PREMIER JOUR ORDINAIRE....

Un jour de rentrée... une classe de perfectionnement..
Dans le cadre du circuit "TRAVAIL INDIVIDUALISE", Jean Paul Boyer nous a raconté sa première journée où l'on voit déjà se mettre en place l'organisation coopérative de la classe.

Mardi 6 septembre 1988....

Démarrage...

Dans la cour, les anciens semblent heureux d'arriver, de se retrouver, ils viennent me dire bonjour. Cela discute joyeusement. Sandra, une nouvelle, pleure...

L'entrée en classe est plus feutrée, chacun choisit sa place, les anciens copains se retrouvent.. les nouveaux hésitent, puis s'installent et chacun déballe son "trésor" (trousses, crayons, etc..) . Premiers échanges.. puis c'est le retour au calme.

Je pose quelques questions sur les vacances, les plus hardis racontent mais ce sont surtout des anciens.

Se repérer dans les lieux, l'espace.

Au bout d'un petit quart d'heure, je propose de prendre connaissance des lieux, par une visite de la classe.. ; nous nous promenons donc parmi les ateliers pour l'instant à peine installés :

la bibliothèque	la menuiserie
le coin jeu	les marionnettes
l'atelier peinture	la correspondance avec
l'imprimerie	l'Afrique

Des yeux s'ouvrent, des questions se posent, des envies naissent..

- " Maître, on pourra faire de la peinture "
- " Ah dommage qu'on ait pas un texte, on pourrait l'imprimer "
- " Bon, faudra écrire un texte "

Première décision commune : Nous décidons d'installer la bibliothèque, le coin peinture, la menuiserie et le coin jeu dès aujourd'hui.

L'idée est notée au tableau. Nous en reparlerons?

J'en profite pour expliquer que s'il nous vient des idées au cours de la journée, on pourra les écrire au tableau, pour ne pas oublier.

Mais revenons à nos places.

J'explique alors que dans notre classe, on pourra faire des propositions, donner des idées, dire ce qui va, ce qui ne va pas.. on aura un moment pour cela ... LE CONSEIL ..

Chacun pourra avoir des responsabilités dans la classe, ce sera le métier de chacun, .. et je nous souhaite une bonne année ensemble.

(Ici, je campe le décor ... je saisis pour expliquer mon projet pédagogique et éducatif, cela prendra du sens peu à peu..)

Distribution du matériel :

Ca fait un moment que quelques uns regardent déjà du côté de la grande table ! il y a là tout le matériel que je compte distribuer. Ce sera une distribution progressive. Aujourd'hui, nous allons à l'essentiel : cahier de brouillon, de textes libres, classeur, crayon, gomme.

Notre premier travail sera d'apprendre à utiliser le classeur ... méthode de travail nouvelle pour tous cette année et qui nécessitera une organisation rigoureuse. Nous verrons bien !

Puis nous réglons quelques questions matérielles demandées par l'école, du style : qui mange à la cantine ? qui vient en car ? les horaires de l'école..

La question sur les horaires nous amène à voir de plus près le découpage de la semaine et de la journée, en se référant au plan collectif de la semaine (Grille vierge que j'ai affichée au tableau) .. nous le compléterons au fur et à mesure. (Un travail à reprendre ensemble : se repérer dans le temps)

Après la récréation, nous y notons ce que nous avons fait et ce que nous allons faire (prévu ensemble (installer des ateliers) ou proposé par moi (fiche identité - promenade - conte)

Une petite discussion sur le nombre d'élèves dans l'école nous amène à compter un peu ensemble ... $371 + 15 + 15$... nous sommes 401... Natacha, Cyril et Nicolas savent lire ces nombres, Nicolas sait faire l'opération.

(Il ne s'agit pas de brusquer mais mon souci sera aussi de repérer les niveaux de chacun)

La fiche d'identité

Ecrire son nom - son prénom
sa date de naissance
son adresse
se dessiner

Dur labeur pour certains ! Ainsi aujourd'hui, c'est l'anniversaire de Jean Pierre mais il ne le sait pas !

Mon objectif est aussi que chacun existe dans la classe .. une des premières marques, marque de l'existence, est l'identité : connaître son identité pour affirmer son identité en respectant l'identité des autres !

La matinée s'achève .. dans la bonne humeur. Tout le monde est détendu, moi aussi, Sandra ne pleure plus depuis bien longtemps! On a faim !!

L'après midi

Nous rentrons.. tiens, un pull a été trouvé, il faut le porter dans la classe voisine. Qui va le porter ? Il faut choisir ..

Premier métier, première responsabilité : le FACTEUR.

(Le panneau des responsabilités est prêt.. il va se compléter au fur et à mesure en fonction des besoins..)

Sur proposition d'"anciens" nous adoptons le tirage au sort. Céline est choisie... mais certains ne connaissent pas notre immense école ... alors nous commençons sur le champ par une visite de notre école caserne H L M !!!

Installation rangement des ateliers

Nous choisissons des responsables, le panneau se remplit peu à peu. Les ateliers installés, nous revenons à nos places, nous verrons au CONSEIL (c'est au CONSEIL qu'on décide) quand et comment les utiliser.

Puis je présente une poésie, et un conte (Le petit bossu). Nous reprendrons ensemble la poésie Jeudi.

Au cours de la journée, nous aurons eu aussi l'occasion de ressortir des journaux de l'an passé, de consulter nos albums sur la rencontre avec nos correspondants de la Rochelle (-"Il faudra retourner les voir" dit Cyril. C'est un contact noué en juin à rétablir !), sur la rencontre avec les personnes âgées de Vertou, nous parlerons de notre correspondance avec le Burkina ...

Jeudi, nous en parlerons plus longuement en regardant les lettres de l'an dernier.

SORTIR DE L'ECOLE, c'est un bon moyen de faire connaissance .. les contacts se nouent autrement..

Récréation.. puis promenade au bord de la Sèvre... tiens, certains ne savent pas que c'est la Sèvre qui passe à Vertou. On découvre ! On voit aussi l'écluse ..

- " Maître, on fera le programme de l'écluse en informatique, vendredi ??? "

On rencontre les pompiers de Vertou avec leurs habits d'hommes grenouilles. Ils sont en train de renflouer un bateau. Nous les regarderons un bon moment. Tiens, il faudra que je pense à apporter la BTJ sur les hommes grenouilles.

- " On apprend plein de choses" dira Jonathan !

Puis jeux au parc et retour en classe ... avec plein de choses en tête déjà ! Une bonne journée !

C'est de la vie que naîtront nos premières lois et règles de vie.

Un incident en fin de journée.. la rentrée bruyante dans le couloir et la classe ! Signe que la vie entre ! Mais, la vie c'est aussi vivre avec les autres, tenir compte des autres.. ne pas déranger donc.

Alors, j'interpelle.. Que pensez vous de notre rentrée ? Bien sûr, on s'est rendu compte du bruit ..

La question est posée :

- comment rentrer ?
- comment sortir ?

mais il est l'heure, nous en reparlerons Jeudi !

Jean Paul BOYER

INFORMATIONS COMMISSION ENSEIGNEMENT SPECIALISE



L'année scolaire 89/90 sera une nouvelle année pour la Commission Enseignement Spécialisé : une année tournée vers le travail pédagogique en vue de la production de DOSSIERS.

Dans chaque numéro de CHANTIERS, nous vous informerons de la vie de la Commission, de ses travaux mais aussi de sa réalité quotidienne.

CHANTIERS

Nous nous sommes vus dans l'obligation de licencier notre employée Valérie DEBARBIEUX pour raisons économiques.

Qu'elle soit ici remerciée au nom de tous pour tout le travail effectué pour la Commission E.S.

Le bulletin CHANTIERS sera maintenant tiré, monté et envoyé par le secteur reprographie du Groupe Lyonnais de l'Ecole Moderne.

Il sera frappé et maqueté par le Comité de rédaction avec l'aide d'autres copains.

Tous vos envois pour CHANTIERS sont à adresser à :

Michel FEVRE
48 rue C Desmoulins
94600 CHOISY LE ROI
ou à

Michel LOICHOT
31 rue du Château
77100 NANTEUIL LES MEAUX

PROMOTION

Il n'y aura pas cette année de campagne de promotion pour les abonnements à CHANTIERS.

La revue compte sur chaque lecteur/travailleur pour se faire connaître et pour solliciter de nouveaux lecteurs/travailleurs. Plus on est de fous, plus on rit en travaillant...

FINANCES

Les coffres de la Commission sont quasiment vides

Nous avons investi dans un ordinateur AMSTRAD PC pour plus de souplesse dans la fabrication de CHANTIERS.

Ce bulletin étant fabriqué sans grands bénéfices, seule la vente de dossiers peut nous permettre de remplir les caisses et ainsi d'aider

financièrement les groupes de réflexion à travailler (aide au financement des frais de photocopies, d'envois et, si la situation le permet, de rencontres...).

Alors, nous comptons sur vous tous pour faire connaître et vendre des dossiers de la Commission autour de vous...

Nous rappelons que les Groupes Départementaux ICEM peuvent commander des stocks de dossiers à moitié prix.. pour les revendre ensuite tous bénéfiques pour eux...
Intéressant, non ?

RENCONTRES

A noter sur nos tablettes :
Une des rencontres de la Commission en 89/90 :
les Journées d'Etudes de l'ICEM : elles auront lieu durant les vacances de Pâques dans le Var.
Un premier inscrit : le soleil !!!

STAGE

1990 sera une année de stage pour la Commission.
Nous envisageons actuellement un stage coopératif d'ENTRAIDE PRATIQUE. Chacun demandant au groupe de l'aider et le groupe se chargeant d'aider chacun à améliorer, perfectionner sa pratique, sa réflexion.
Les modalités précises de ce stage seront définies ultérieurement.
D'ici là, toutes les idées sont bonnes à prendre ...

PEDAGOGIQUE PEDAGOGIQUE

En 89/90, la Commission Enseignement Spécialisé axera l'ensemble de ses travaux

autour du PEDAGOGIQUE et ce, en vue de la production de DOSSIERS.

Des groupes de réflexion se sont déjà constitués et se constitueront dans le courant de l'année scolaire. Des informations régulières sur l'avancée de leurs échanges seront publiées dans CHANTIERS.

COMMENT FONCTIONNENT CES CIRCUITS D'ECHANGES ?

Sous la houlette d'un animateur, les participants à un circuit échangent par multilettré à raison d'une ou deux multilettrés par trimestre (ou plus, si le groupe en a décidé ainsi) :
Chaque participant envoie la même lettre aux autres participants. L'animateur du circuit se charge de relancer les échanges, de synthétiser, d'axer les réflexions sur tel ou tel point, d'envoyer des informations à CHANTIERS.

D'autres circuits peuvent fonctionner en travaillant sur un cahier de roulement : même cahier qui circule de participant en participant et où chacun rajoute sa participation.

Autres modes de participations :

Il est aussi possible sans s'engager à une participation régulière d'aider ces groupes de travail en leur faisant parvenir :

- des informations trouvées dans d'autres revues pédagogiques, syndicales ou autres.

- des pistes de travail
- un texte sur sa pratique, sa réflexion, une recherche menée

- des réactions à un article, à un appel.

Pour information : les deux articles de Jean Paul Boyer publiés dans ce même numéro

sont, au départ, deux textes du circuit TRAVAIL INDIVIDUALISE.

Il est aussi possible et conseillé d'utiliser CHANTIERS pour faire appel à d'autres copains sur des points précis pratiques ou théoriques. N'hésitez pas !!!

DES NOUVELLES DES TRAVAUX

La situation de l'E.S :

Dans le cadre de la préparation d'une intervention de la Commission Enseignement Spécialisé au Congrès 89 de Strasbourg, un groupe s'est constitué pour réfléchir sur l'avenir des enfants en difficultés et des structures qui les accueillent. leur premier travail a consisté à recueillir un maximum de données chiffrées auprès des instances ministérielles, syndicales ou autres..

L'analyse de toutes ces données et des rares textes existant sur l'avenir des structures de l'enseignement spécialisé devrait permettre une clarification de la situation actuelle (un article plus complet devrait paraître dans CHANTIERS).

Mais pour compléter cette analyse le plus finement possible, ce groupe de travail aurait maintenant besoin de données départementales sur les nombres d'enfants scolarisés dans l'E.S, le nombre et le type de structures existants dans le département, l'évolution de ces nombres dans les dernières années, les stratégies d'intégration dans le département.

Ces chiffres existent parfois dans les départements : il suffit de trouver la bonne porte pour les demander -ici, les syndicats, là l'Inspection

Académique, l'Inspecteur AIS, les secrétaires de CCPE, ou un conseiller pédagogique adorateur de statistiques ..

Alors, lors de votre prochaine visite dans un de ces lieux, pensez à ce groupe de travail en envoyant les documents récoltés à :

Serge JAQUET
Maison Burnet Rive Gauche
GILLY SUR ISERE
73200 ALBERTVILLE

ET QUAND ILS N'ONT PAS SOIF..
...DE L'EAU DE MON Puits

L'ami Célestin faisait dire fort justement à Mathieu qu'on ne fait pas boire un âne qui n'a pas soif. En clair : si on veut que les gamins bossent faut chercher ce qui les branche et leur donner envie d'en savoir plus.

Facile. Y a qu'à. Mais moi, j'y perds mon Freinet Oury et compagnie : mes bourricots, y en a pas beaucoup avec qui ça marche. En fait, leurs intérêts, leur problématique comme y disent les pédagogos-psychos, c'est ailleurs : vider à tout moment leur sac de violence qu'est toujours plein pour certains, se la couler douce, rigoler, ricaner pour d'autres. mais pour ce qui est du domaine des apprentissages scolaires, rares sont ceux qui passent à table. je veux dire que je me désespère de voir certains gamins avoir soif de quelque chose...

Non, je ne suis pas tombé de la dernière pluie. On ne peut même pas dire que je me sente démuné. mais plutôt "à côté" de leurs pompes. (Au fait, comment ça s'amorce une pompe ?)

Non, ce ne sont pas les ultimes lamentations du gars

qui va se jeter du haut du pont. Si je vous livre ici mes états d'âme c'est parce que je ressens le besoin d'échanger sur le thème de ces foutus empêcheurs de tourner en rond qui ne veulent pas acheter mes salades pédagogiques :

Y aurait-il parmi vous quelqu'un qui serait dans la même situation ? IF "oui" THEN "Et alors comment tu fais ? Qu'est ce qui a marché ? Combien de temps ? Qu'est ce qui n'a pas marché ? Comment tu fais pour ne pas craquer ? Comment tu fais quand tu craques pour "craquer intelligent" IF "oui" AND "Pas de réponse précise" THEN voir alinéa suivant.

Voilà ce que je propose : toutes celles et ceux que ce thème branche un peu, beaucoup, passionnément, voire à la folie (à éviter quand même) m'écrivent dans le mois qui suit cette parution en me précisant en quelques mots quelles questions ils se posent et comment ils souhaitent échanger (multilettes, cahiers de roulement). Je m'engage à répondre à chacun(e) et de lancer un ou plusieurs circuits d'échanges.

A vous lire
François VETTER
Les Granges Godey
70290 PLANCHER BAS

LECTURE

Un dossier est en cours de préparation (cf CHANTIERS 8 - 38/89)

Le travail avance tout doucement.

Nous aurions besoin de descriptions de pratiques de lecture en classe à tous les niveaux :

- avec des enfants non lecteurs (maternelle, ou

enfants en difficultés dans l'ES)

- avec des ados ou pré ados

Et faites vous, dans vos classes des séances de lecture collective, semi collective ou autres ? Comment ? Avec quels objectifs ? Leur déroulement ?

Si vous utilisez des outils performants, des logiciels bien pratiques et peu connus, si certains bouquins ont enchanté votre classe, on attend de vos nouvelles...

Vos envois à :
Didier MUJICA
18 rue FERREE
ASNIERES
18000 BOURGES

TRAVAIL INDIVIDUALISE

Un nouveau groupe de travail s'est mis en place à la fin de l'année scolaire 88-89 pour préparer un dossier sur le TRAVAIL INDIVIDUALISE. Les premiers échanges ont eu lieu, des propositions de plans de dossiers commencent à émerger. En voici une :

1/ La place du travail individualisé dans la Pédagogie Freinet :

- situer ce qui a toujours été historiquement une dimension importante de la Pédagogie Freinet et a motivé la création permanente d'outils.

2/ La primauté des outils

- du fichier à l'informatique, en passant par la programmation
- quels outils ?
- l'autocorrection

3/ Les enjeux du travail individualisé

- questions de vocabulaire : de quoi parle-t-on ?

- travail individuel
- travail personnel
- travail individualisé-personnalisé
- activités personnelles
- individualisation / personnalisation des apprentissages

- l'individuel et le collectif .. la personne et le groupe. Temps personnel et temps collectif (importance du temps, de l'espace dans la classe)

- le travail individualisé et la dimension coopérative.. Coopération et apprentissages.

4/ Les stratégies d'apprentissages :

- faire le point sur les recherches nouvelles en ce domaine. Voir comment on les intègre à la Pédagogie Freinet et à l'individualisation des apprentissages (Recherches sur :
 - les apprentissages
 - la pédagogie différenciée
 - les rythmes de l'enfant ..etc..etc

5/ Les pratiques

- L'organisation du travail individualisé dans la classe
- les techniques, les institutions..etc
- le plan de travail.. etc

6/ L'évaluation : évaluer et non contrôler

- évaluations personnalisées

Beaucoup de travail en perspective pour ce groupe. Toutes les aides seront les bienvenues.

On peut nous envoyer :

- des descriptions de pratiques de classe
- des descriptions d'outils utilisés

- des plans de travail, des outils d'évaluation, des tests, des bilans....

Pour contacter le circuit :

Didier MUJICA
18 rue FERREE
ASNIERES
18000 BOURGES

BREVETS ..CEINTURES

Cela fait bien longtemps que nous y pensons.

Au stage de Sète en 1984, un fascicule intitulé "Mon royaume pour une ceinture" avait été produit. Depuis, il nous est souvent demandé et nous sommes obligés de le photocopier (et cela revient cher !!) ou de le prêter (avec des risques de pertes).

Nous avons donc décidé de l'éditer.

Si dans votre classe, vous utilisez des échelles d'évaluation, des brevets, des ceintures de couleur.. faites les nous parvenir à :

Michel FEVRE
48 rue Camille DESMOULINS
94600 CHOISY LE ROI

ORTHOGRAPHE APPEL APPEL

Quelles sont nos pratiques d'enseignement de l'orthographe?

Comment faire pour que l'enfant devienne le plus autonome en orthographe ? Quels outils utilisons nous ?

Faisons nous des dictées ? Pourquoi ?

Comment faire pour que la correction des textes soit faite par l'enfant et le plus intelligemment possible ?

Je me propose pour animer un travail de réflexion sur l'orthographe par cahier de roulement sur ces divers points.

Dan l'espouar de vou lir

Didier MUJICA

18 rue Ferrée

ASNIERES

18000 BOURGES

AUTRES GROUPES DE TRAVAIL

Deux autres groupes de travail fonctionnent actuellement et nous donneront de leurs nouvelles dans les prochains CHANTIERS.

Il s'agit de :

PEDAGOGIE FREINET ET ENFANTS DEMUNIS

Pour tout contact :

Janine CHARRON

Rue de la Rochelle

72160 CONNERRE

et de :

PEDAGOGIE FREINET ET PSYCHANALYSE

Pour tout contact :

Ann'Marie DJEGHMOUM

3 rue Anatole France

69800 SAINT PRIEST

OU ALORS....

Et si aucun de ces circuits ne vous intéresse, il est toujours possible

- d'en proposer d'autres et pour ce, d'utiliser le canal de CHANTIERS (sans décodeur !!)

- de lancer des réflexions en écrivant dans CHANTIERS

- de donner un coup de main à la frappe ou au maquettage de CHANTIERS (pour les fervents de la colle... et des ciseaux)

Et si vraiment rien de tout cela ne vous va, un petit mot de félicitations pour la qualité du nouveau CHANTIERS sera toujours le bienvenu et

nous vous en remercions d'avance !!!!!

Pour tout contact avec la Commission Enseignement Spécialisé :

Didier MUJICA

18 rue Ferrée

ASNIERES

18000 BOURGES

En attendant de vous lire, souhaitons nous à tous et toutes une bonne rentrée pleine de projets...

CHANTIERS

dans l'enseignement spécial

CHANTIERS est la revue mensuelle de la commission nationale Enseignement spécialisé de l'ICEM - pédagogie Freinet.

Douze numéros sont servis sur la durée de l'année scolaire et sont élaborés à partir des apports des lecteurs et des travailleurs des circuits d'échange, en fonction d'un projet d'édition.

CHANTIERS publie chaque mois des articles présentant des pratiques coopératives, des démarches d'apprentissage, des théorisations et des apports extérieurs, sous la forme de synthèses d'échanges ou d'écrits individuels.

Des informations générales, des échos sur les activités de la commission sont publiés régulièrement.

Cette revue est prise en charge coopérativement.

ARTICLES POUR CHANTIERS à envoyer à :

Michel LOICHOT
31, rue du Château
77100 NANTEUIL-LES-MEAUX

Animation pédagogique : Didier MUJICA.

Comité de rédaction : Michel FÈVRE - Michel LOICHOT - Adrien PITTION-ROSSILLON - Bruno SCHILLIGER.

Impression - Expédition : Valérie DEBARBIEUX.

Gestion du stock de dossiers : Bernard MISLIN.

Pour les autres adresses de responsables, reportez-vous aux articles et rubriques.



Directeur de la publication : D. VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING
Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse n° 58060
Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : Labry - 26160 LE-POET-LAVAL